Document generated on 12/22/2024 2:19 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Brisson, P.-L. (2012). *Après le printemps*. Montréal, Québec : Éditions Poètes de brousse

Sylvain Beaupré

Volume 39, Number 1, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1024540ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1024540ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaupré, S. (2013). Review of [Brisson, P.-L. (2012). *Après le printemps*. Montréal, Québec : Éditions Poètes de brousse]. *Revue des sciences de l'éducation*, *39*(1), 232–233. https://doi.org/10.7202/1024540ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

conclusion et des perspectives succinctes dans leur article d'introduction, mais il aurait aussi été souhaitable de terminer l'ouvrage en étoffant ces réflexions à la lumière des textes exposés. Le lecteur retiendra cependant la diversité des contributions et le fait qu'elles adoptent, pour la plupart, une perspective pragmatique de la thématique en proposant des pistes didactiques riches et concrètes afin de vivre l'éveil aux langues en salle de classe, tout comme en formation des enseignants.

Valérie Amireault
Université du Québec à Montréal

Brisson, P.-L. (2012). *Après le printemps*. Montréal, Québec : Éditions Poètes de brousse.

Au mois de mars dernier, un vaste mouvement de protestation a enflammé le Québec et a pris le nom de « Printemps érable », en référence aux événements ayant secoué le monde arabe dès décembre 2010. Dans un petit livre de moins de cent pages, Pierre-Luc Brisson rapporte que, si le point de départ a été les revendications étudiantes, rapidement plusieurs autres sujets controversés au Québec se sont ajoutés en cours de route comme l'exploitation du gaz de schiste, la possible corruption dans le domaine de la construction, le Plan Nord, etc. Devant l'ampleur des manifestations, le gouvernement libéral a adopté le projet de loi spéciale 78 qui restreint la liberté de manifester de la population.

D'après Brisson, le Printemps érable, véritable mouvement de remise en question collective, découle d'une crise de confiance envers le gouvernement ainsi qu'envers l'ensemble de la classe politique. L'auteur nous convie à réfléchir sur nos institutions démocratiques et sur leur fonctionnement. À cette fin, il nous propose différents moyens : assouplissement de la ligne de parti afin que chaque député puisse s'exprimer librement ; financement des partis entièrement public selon les voix recueillies ; référendums d'initiative citoyenne ; réforme du système électoral ; investissement de l'État dans les médias afin de les soustraire aux pressions de l'élite bourgeoise et du monde des affaires ; institutionnalisation des états généraux pour appuyer la gouvernance ; révision du financement des universités ; etc.

Si ce livre résume très bien les événements du printemps 2012, l'auteur fait mention du clivage générationnel sans rien proposer pour rapprocher les parties ; un peu comme si cette division était inéluctable. Il fait l'éloge de la capacité de mobilisation des jeunes ainsi que leur vision du fonctionnement démocratique d'une société, en omettant cependant de préciser que dans plusieurs endroits du monde, le changement social tire souvent son origine des manifestations étudiantes. Une réflexion plus holistique, comparative et fondée sur l'histoire des mouvements étudiants au Québec et ailleurs dans le monde aurait été appréciée et aurait étoffé les propos de l'auteur. Enfin, quand Brisson écrit qu'une certaine remise en question du modèle néolibéral est en cours actuellement, au point de

faire passer la question nationale au second rang parmi les préoccupations citoyennes des Québécois, juste après le combat idéologique entre la gauche et la droite, nous ne partageons pas son analyse. La critique du néolibéralisme est un phénomène qui date de peu au Québec, et elle ne saurait supplanter aussi rapidement une question qui agite la scène politique québécoise depuis plus d'un siècle. Ici, les propos de l'auteur nous paraissent davantage prophétiques que le reflet de la réalité vécue au printemps 2012.

Brisson a cependant raison de nous rappeler qu'au printemps 2012, le Québec a été le théâtre d'un important mouvement de mobilisation citoyenne. Son livre invite la population québécoise à exercer consciencieusement sa citoyenneté. Pour terminer, nous partageons l'idée de l'auteur quand il affirme que seul le débat permet la naissance de nouvelles idées et que le consensus représente un horizon dont on doit se méfier. En fait, tout consensus ne devrait être qu'éphémère, puisque le monde social demeure toujours en perpétuel changement.

Sylvain Beaupré
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Bruner, J. (2012). *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, France : Éditions Retz.

L'ouvrage *Comment les enfants apprennent à parler*, paru originellement en 1983 en langue anglaise, est un incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'approche interactionniste du développement du langage. Ce livre relativement court, de 128 pages, nous plonge au cœur des travaux de recherche menés par ce pionnier de la psychologie cognitive durant les années 1970 à l'Université d'Oxford.

Bruner insiste fortement sur « l'usage et la fonction des actes de parole » (p. 6). Selon lui, les enfants ne font pas qu'assimiler un code : ils sont initiés à utiliser le langage pour arriver à différentes fins et, du même coup, découvrent leur culture « (…) et la manière de faire les choses par le langage dans cette culture » (p. 108). Pour ce faire, Bruner propose en préface deux fils conducteurs à ce livre : le premier est externe, c'est-à-dire qu'il démontre l'importance de la communauté dans le développement du langage, et le deuxième est interne, c'est-à-dire qu'il indique comment les intentions de communication de l'enfant évoluent au fil des premiers mois de sa vie. Ces fils conducteurs sont illustrés par les multiples extraits de corpus recueillis durant ses périodes d'observation de deux mères et leur enfant durant leurs deux premières années de vie, et intégrés tout au long des pages.

Le livre se divise en six chapitres. Les deux premiers s'intéressent aux fondements de l'approche interactionniste. Pour devenir un « locuteur de sa langue » (p. 14), l'enfant doit d'abord posséder les capacités cognitives innées le prédisposant à apprendre celle-ci. Toutefois, il doit aussi être en relation avec un adulte, qui lui propose des scénarios d'apprentissage, ou cadres routiniers et familiers,